

James TATUM, *The Mourner's Song. War and Remembrance from the Iliad to Vietnam*, Chicago, The University of Chicago Press, 2003, 2004<sup>2</sup>: x + 215 pages y compris la bibliographie et l'index, et sous le joli nom de Catalogue des Muses, un appendice expliquant la gestation de l'ouvrage et les dettes de l'auteur envers des personnes ou des institutions.

[ISBN 0-22678994-2 paperback]

Compte rendu par Françoise Létoublon, université Stendhal - Grenoble 3, ERGA.

Spécialiste bien connu du genre romanesque dans l'Antiquité, de la *Cyropédie* aux romans de l'époque romaine, James Tatum donne ici un ouvrage très personnel dans lequel le traumatisme de la guerre du Vietnam, pour les vétérans qui y ont combattu et plus généralement pour les citoyens des États Unis, est mis en parallèle avec le traumatisme de la guerre dans l'*Iliade*. La dédicace à un ami d'enfance tombé au Vietnam et la réflexion sur le Mémorial conçu par l'architecte Maya Lin à Washington et d'autres monuments commémoratifs, avec de belles photographies en noir et blanc l'expliquent sobrement, sans *pathos* excessif : il s'agit bien d'un Chant de deuil, comme le dit le titre.

Huit chapitres forment le volume, après une note d'avertissement sur la lecture d'Homère c'est-à-dire sur les différentes traductions existant en anglais. Le premier chapitre porte sur le Mémorial et les monuments, mettant de côté l'idée qu'un poème peut être une forme de monument.

Le chapitre II, les "filles de Mémoire", avec en exergue une citation d'Octavio Paz, s'intéresse à la distance entre une œuvre et les événements auxquels elle renvoie, dont les Muses, filles de Mnémosyné sont le symbole. La lyre sur laquelle Achille s'accompagne pour chanter les exploits des héros, *klea andron*, implique dès lors que pour nous, l'*Iliade*, "poème de la Force" comme le définissait Simone Weil, peut évoquer n'importe quelle guerre.

Le chapitre III, *Rage for order*, traite de la colère, de la sorte de rage du combat qui s'incarne dans l'*Iliade* par la personne d'Achille, pour qui la guerre devient "*sinn- und zweckloses Ding Clausewitzien*" ("chose sans sens et sans but"). À nouveau, le rôle des Muses est au premier plan, avec les images de la guerre qu'elles suscitent, les comparaisons où la nature est au premier plan servant de contrepoints au déchaînement de la sauvagerie humaine.

Sous le titre "les mots de la mer", le chapitre IV part de l'évocation par Hector de son tombeau (*sèma*) près de la mer, qui rendra sa mémoire immortelle, et du Mur des Achéens pour montrer des parallèles dans la Guerre de Sécession, le colonel Shaw et ses hommes incarnant un nouvel Hector.

Le chapitre V s'intitule "le compagnon vu mais non entendu" et évoque d'abord le personnage de Penthésilée, dont des peintures de vases prouvent qu'elle était connue à date ancienne bien que non mentionnée chez Homère, puis le thème des lamentations de la femme de soldat (la scène entre Hector et Andromaque au chant VI et la fin de l'*Iliade* en parallèle avec un poème vietnamien); enfin, sous le titre "Gentle Patroclus" les relations entre Achille et Patrocle sont mises en parallèle avec celles d'Hector et Andromaque sous le signe des frustrations sexuelles dont peuvent souffrir les hommes durant les périodes de combat.

Le chapitre VI va au cœur de la guerre avec un titre significatif, bien difficile à traduire en français, "The Poetry is in the Killing" ("la poésie du meurtre?"): la métamorphose du doux Patrocle en sauvage déchaîné en est le symbole.

Le chapitre VII, "le feu d'Héphaïstos", évoque bien sûr le combat d'Achille contre le Scamandre et le combat cosmique qui s'ensuit, en le mettant en parallèle avec les explosions atomiques d'Hiroshima et Nagasaki, mais aussi la scène du bouclier et sa suite comme une "vue

olympienne de la guerre", spectacle dans lequel la guerre devient un objet esthétique, "la plus belle chose que j'aie jamais vue" (p. 152).

Le chapitre VIII et dernier met en parallèle la fin de *Illiade*, les chevaux immortels d'Achille en pleurs à la mort de Patrocle et l'évocation du deuil de Niobé par Achille, avec un poème japonais d'Oguma, "Long Autumn Night".

La culture profonde de J. T. l'amène à citer à plusieurs reprises Proust, Christa Wolf ou de nombreux auteurs anglo-saxons, mais jamais ces références ne sont pesantes, pas plus que les reproductions des *Désastres de la guerre* de Goya (fig. 29 et 30, p. 133 et 134) ne le sont. Les passages cités de *Illiade* sont très pertinents, ainsi que les parallèles dans d'autres littératures, française entre autres (Proust déjà cité, mais aussi Balzac et d'autres).